

L'APPEL SAUVAGE

D'après Jack London

Adaptation et mise en scène
Isabelle Matter

Marionnettes à fils,
marionnettes de tables
et marionnettes portées

Adultes, ados, dès 8 ans

DOSSIER DE DIFFUSION



Une création 2022
du Théâtre des Marionnettes de Genève



(c) Carole Parodi



(c) Carole Parodi

L'APPEL SAUVAGE

Une création 2022 du Théâtre des Marionnettes de Genève *

EN COPRODUCTION AVEC ÉQUILIBRE-NUITHONIE — FRIBOURG ET AVEC LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE, DU FONDS MÉCÉNAT SIG ET DE LA FONDATION LEENAARDS.

* Le TMG est subventionné par La Ville de Genève et par La République et Canton de Genève

Créé et joué au Théâtre des Marionnettes de Genève du 14 au 30 janvier 2022

Adultes, ados, dès 8 ans

60 minutes

Marionnettes à fils, marionnettes de tables et marionnettes portées

Adaptation et mise en scène

Isabelle Matter

assistée de **Kim Crofts** et **Carole Schafroth**

Complicité dramaturgique

Domenico Carli

Interprétation

Joël Hefti, Fanny Pelichet et Diego Todeschini

Scénographie

Fredy Porras

Conception marionnettes

Yangalie Kohlbrenner

Réalisation marionnettes

Yangalie Kohlbrenner et Pierre Monnerat

Univers musical et sonore

Julien Israelian

Lumières

Philippe Dunant

Costumes

Verena Dubach

Accessoires

Leah Babel

Régie son et lumière

Frédérique Jarabo



Illustration(c)Silvia Francia - BLVDR

LE SPECTACLE



(c) Carole Parodi

Périple haletant dans le Grand Nord en quête de la liberté absolue

Chien domestique choyé, Buck coule une existence douce et somnolente sur les rives de Californie jusqu'à ce que la découverte d'un certain métal jaune à des milliers de kilomètres de là fasse basculer sa vie confortable. Buck est enlevé et transporté dans le Grand Nord pour servir de chien d'attelage aux chercheurs d'or. Il doit ainsi troquer sa gamelle bien remplie contre de maigres rations défendues à coups de crocs, sa couchette au coin du feu contre des trous creusés dans la neige, l'oisiveté contre le dur labeur... Il découvre la cruauté des hommes et la férocité de la nature, le goût du sang et la lutte pour la survie, mais aussi l'ivresse de la piste et des grands espaces. Éreinté, il sent pourtant se réveiller en lui une force ancestrale insoupçonnée et indomptable, une formidable fureur de vivre couplée d'un dévorant désir de liberté. Saura-t-il écouter ses instincts longtemps enfouis et suivre l'appel sauvage ?

Aventurier dans l'âme, Jack London avait lui-même participé à la ruée sur l'or dans le Klondike en 1897. Il en revint sans le sou, mais riche d'innombrables histoires et rencontres qui allaient inspirer son oeuvre, dont L'appel sauvage, écrit en 1903. Cette adaptation haletante pour la scène et la marionnette adopte le point de vue de l'animal qui se transforme au fur et à mesure qu'il s'affranchit du joug de la domestication. Le glissement vers la vie sauvage s'opère également sur scène, où décors modulables et jeux d'échelle participent à recréer le passage d'un intérieur étriqué vers les étendues infinies, du trop-plein vers l'essentiel, de l'immobilité vers le mouvement, du rêve éveillé vers la vie croquée à pleines dents.

ÉCHOS PRESSE

« Isabelle Matter et toute son équipe manient avec brio les artifices de la scène dans une aventure marionnettique aux multiples rebondissements »

Cécile Dalla Torre – Le Courrier – 20 janvier 2022

« L'Appel sauvage est un dépaysement. Ce n'est pas seulement Buck qui voyage ; c'est le public, captivé, qui se laisse entraîner avec lui (...) »

Magali Bossi – Lapepiniereneve.ch – 27 janvier 2022

« un récit âpre sur la fureur de vivre, raconté à hauteur d'animal »

Philippe Muri – Tribune de Genève – 13 janvier 2022

« une magistrale adaptation »

Thierry Sartoretti – RTS/ Vertigo – 24 janvier 2022



(c) Carole Parodi

« N'y-a-t-il pas en chacun-e d'entre nous une part sauvage endormie ? »

Entretien avec Isabelle Matter

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ
ENVIE D'ADAPTER *L'APPEL
SAUVAGE* DE JACK LONDON À
LA SCÈNE ?

Comme la plupart d'entre-nous, je connaissais les livres de Jack London depuis mon enfance, mais en les relisant récemment, je les ai appréhendés de manière très différente. Cela fait entre deux et trois ans que j'avais envie de montrer « de l'aventure » sur le plateau de théâtre, un voyage épique, une histoire qui nous embarque, hors de notre environnement connu et de nos habitudes. Le moment précis qui m'intéresse est celui où, dans des situations extrêmes, dans la confrontation à l'inconnu et/ou à l'immensité, nous nous décentrons de nous-mêmes...et où le fait de devoir aller au-delà de nos forces habituelles, nous permet de nous découvrir autrement. Lorsqu'on est face à des vrais enjeux, on découvre son vrai potentiel. Cette idée est centrale dans toute l'œuvre de Jack London, cet aventurier, qui a exercé de nombreuses professions, et s'est constamment confronté à l'extrême, loin des carcans, des préjugés, et des chemins déjà tracés. Elle est particulièrement flagrante dans *L'Appel sauvage*, dans ce parcours initiatique d'un chien domestique, qui, d'un coup va découvrir la liberté. Cela n'a rien de facile ou de romantique, car la vie sauvage, à laquelle il va soudain être confronté, est extrêmement rude, mais au fur et à mesure il va apprendre à connaître cette partie sauvage enfouie au plus profond de lui, à vivre avec, à la laisser se déployer... N'avons-nous pas tous une partie de notre être qui sommeille en nous-mêmes, et pour laquelle il suffirait parfois que d'un petit changement dans notre quotidien, dans notre environnement ou dans notre état d'esprit, pour qu'elle puisse se réveiller et s'exprimer ?

SOMMES-NOUS « ENDORMIS » PAR LE
CONFORT DANS LEQUEL NOUS VIVONS ?

J'ai en effet l'impression que nous vivons dans un monde où le confort domine tout, et qu'au nom de ce confort, tout doit être contrôlé : les animaux, l'environnement, les autres êtres humains, tout doit être « prévisible », « certain », « inoffensif »... Mais



cette illusion de contrôle, à laquelle nous nous agrippons, craquèle de toute part, et il y a des résurgences de quelque chose de plus primaire, plus ancien, qui en émerge. Notre confort, et le sentiment de « sécurité » qui en découle, sont fragiles...tout peut chavirer, d'un moment à l'autre (il suffit d'observer, à quel point nous avons tous été chamboulés par la pandémie). Ce glissement vers le brut, le rude, le sauvage est au cœur du roman de Jack London.

PARLEZ-NOUS DE LA
SCÉNOGRAPHIE...

Pour celle-ci nous partons d'un intérieur douillet, où tout est maîtrisé :

le frigo bien rempli, les plantes dans leurs pots, des chiens en laisse... Et tout cela va éclater lorsque la ruée vers l'or va commencer, lorsque les humains pris de frénésie lâchent tout pour partir à l'aventure. Au fur et à mesure que la scénographie de la maison est démontée, l'espace s'ouvre. Par la porte du frigidaire on pénètre dans cette expédition vers le Grand Nord. Caisses, valises, toiles de campement vont être le support des étendues sauvages. Pour traduire l'idée de « mouvement », de course, de quête, notamment dans les scènes de piste, nous allons aussi recourir à la musique et aux sons, inspirés par le bruit du vent et du souffle rythmique des chiens de traîneaux ainsi que par les chants inuits.

QU'EN EST-IL DES MARIONNETTES ?

L'image des chiens de traîneaux m'évoquait en quelque sorte celle des marionnettes à fils, contrôlées par le haut, qui seraient lancées sur une piste, retenues par les brides de leur harnais à l'horizontale. Dans notre adaptation de *L'Appel sauvage*, nous faisons au début appel à des marionnettes à fils, les chiens domestiques. Ce seront de belles et grandes marionnettes, « bien portantes ». Lorsque Buck va partir dans le Grand Nord, nous allons jouer sur des tailles différentes et surtout sur le type de manipulation. Dès que l'aventure commence, Buck sera représenté par une tête de chien directement empoignée par le comédien. Cette manipulation plus immédiate que le fil, traduit l'idée de force et de volonté. Toutes les marionnettes de chiens vont être

manipulées à bras le corps par les comédiens. Lorsque nous montrons l'attelage de la meute, nous poussons ces jeux d'échelle encore plus loin, en faisant appel à des reproductions miniatures...pour rendre l'effet de la petitesse des créatures dans l'immensité de la nature.

QUEL EST LE RÔLE DES MANIPULATEURS ?

Ici, les manipulateurs sont vraiment au service des marionnettes, sans rôle à part entière. Ils incarnent plutôt la conscience du chien et sa pensée. En effet, toute l'histoire est racontée du point de vue de Buck. C'est lui, et les autres chiens, qui auront un langage intelligible. Ce que diront les êtres humains restera indistinct, tout comme leurs apparences, limitées à des silhouettes et un trait ou attribut caractéristique. On les comprendra uniquement à travers leurs intentions, où à travers les ordres donnés à l'attelage. Le seul homme, qui apparaîtra plus grand, plus distinctement, et dont Buck comprendra le langage, sera Thornton, le seul homme rencontré au fil de son périple, pour lequel Buck éprouvera de l'amour. C'est le seul personnage humain qui sera représenté par un comédien.

THORNTON EST EN EFFET UN PERSONNAGE CLÉ
DANS LE « RETOUR AU SOURCES » DE BUCK...

Oui, dans *L'appel sauvage*, Buck va découvrir quatre rapports différents à la nature: au début, lorsqu'il est domestiqué, la « nature sauvage » et la « civilisation » au sein de laquelle il vit, sont clairement séparés. Lorsqu'il est enlevé et employé dans le Grand Nord, il est soudainement confronté à la « sauvagerie », à la « loi du plus fort » et doit faire l'apprentissage de cette nouvelle vie en affrontant la rudesse, le froid, la faim, la rancune des autres chiens de la meute. Son maître à cette époque est un postier, un personnage exigeant, mais juste, qui entretient avec ses chiens (et donc la nature) un rapport qu'on pourrait qualifier d'« utilitaire ». Buck est ensuite recueilli par un trio complètement inconscient, des personnes désorganisées et violentes, qui ne sont ni à l'écoute de la nature, ni des chiens, ni même des hommes. C'est l'incarnation même de l'« arrogance de la civilisation ». Lorsque Buck rencontre le chercheur d'or Thornton, il découvre grâce à lui l'existence de l'amour, de la justice, l'harmonie et l'équilibre possible entre civilisation et nature...une belle utopie, qui ne sera pas de longue durée...

Propos recueillis par Irène Le Corre, mars 2021



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Isabelle Matter

Adaptation et mise en scène

Après des études en sociologie, Isabelle Matter s’est engagée sur la voie du théâtre et de la marionnette. Directrice du Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) depuis la saison 15-16, Isabelle Matter a notamment dirigé les projets de la Compagnie des Hélices de 2000 à 2014. Elle y a réalisé de nombreux spectacles avec de la marionnette, dans des espaces publics, dans des salles de théâtres et dans le cadre d’échanges interculturels, dont est issu par exemple une double mise en scène de *Rhinocéros* entre La casa del Teatro Nacional de Bogota et Saint-Gervais Genève le Théâtre en 2011. Elle a écrit plusieurs spectacles destinés au jeune public, dont trois adaptations de textes classiques co-écrites avec Domenico Carli, qu’elle a mises en scène. L’une, d’après *Antigone* de Sophocle, *Un Os à la Noce*, a été créée au TMG en 2008 ; *Donne-moi sept jours*, au Théâtre des Marionnettes de Lausanne en 2013, est inspiré de différents récits de la cosmogonie antique, d’Hérodote à Platon en passant par des éléments de la Genèse et *Si je rêve*, une libre adaptation de *La vie est un songe* de Calderon de la Barca a été créé au TMG en avril 2016 pour comédiens et marionnette à fils. En décembre 2015, elle met en scène au TMG une adaptation des *Habits Neufs de l’Empereur* pour jeune public dès 4 ans, *Le Roi tout nu*, et, en décembre 2016, *Tombé du Nid*. En février 2018, elle adapte le roman *Un Fils de notre temps* de Ödön von Horváth pour la scène et la marionnette. Suivent en 2019 *Tropinzuste* sur un texte de Fabrice Melquiot et en 2020 la mise en scène de l’épisode *Ariette* dans le triptyque marionnettique *Comme sur des roulettes*.

Domenico Carli

Complicité dramaturgique

Né en Italie, il s’intéresse très tôt à la littérature et au monde du cabaret. Il suit une formation classique et économique qui le mène à l’Université de Fribourg, en faculté des Lettres. Il suit parallèlement une formation de théâtre au Conservatoire de Fribourg. Depuis 1986, il crée ses propres pièces ou adapte, monte et joue des pièces aussi bien contemporaines que du répertoire. En 1992, il fonde sa compagnie Atelier C. et Le Crachoir Cabaret Littéraire. *Le Zéro et ses ombres* reçoit le Prix Romand des spectacles indépendants 1995, en 2006, il reçoit le 1er prix d’écriture théâtrale de la Loterie romande pour *Zattera* qu’il met en scène au théâtre de Vidy . Depuis 2000, il collabore comme assistant à la mise en scène des spectacles d’Omar Porras puis depuis 2015 devient pédagogue au TKM. Avec la compagnie la Main dans le chapeau, il écrit 1 texte par année destiné à être jouée dans les classes lausannoises. Il collabore à la dramaturgie et à l’écriture de plusieurs spectacles pour marionnettes avec Isabelle Matter : *Un Os à la Noce* (d’après *Antigone* de Sophocle) , *Donne moi sept jours* (d’après la cosmogonie d’Hésiode), *Si je rêve* (d’après *La vie est un Songe* de Calderon), *Un fils de notre temps* (d’après Ödön von Horvarth).

Joël Hefti

Jeu et manipulation

Issu de la psychomotricité et titulaire du diplôme en dramaturgie et performance du texte (CAS), Joël Hefti se forme aux arts de l’acteur sur le terrain et lors de stages donnés notamment par Manon Krütli , Julien Jaquério, Mathieu Bertholet, Zoé Cadotsch et Julien Basler . C’est dans le cadre d’un stage au TMG dirigé par Yoann Pencolé qu’il a révélé ses talents de marionnettiste. Comme acteur, on a pu le voir jouer dans *Bleu Nuit Hotel* de Guillaume Prin, et dans *Luxe Calme* de Mathieu Bertholet. Il a chanté dans *Peu à peu devient pourtant plus que songe* de Andres Garcia, musicien avec qui il continue de travailler. Il a été marionnettiste dans le spectacle *Manipulations* de Padrucci Tacchella. Il est assistant à la mise en scène pour les trois premiers spectacles de la saison 18-19 du Poche/Gve ainsi que durant la saison 19-20. Il crée avec son frère le spectacle *Le Tube* pour les Midis Théâtre. Il fonde sa propre compagnie, «Les Combles en Feu» avec laquelle il prépare des spectacles et performances autour de la manipulation, de la matière et de l’objet. Il réalise récemment le projet pluridisciplinaire *Portraits Intérieurs* élaboré durant le confinement.

Fanny Pelichet

Jeu et manipulation

Elle se forme en arts visuels à l’Ecole des Beaux Arts de Genève et en art dramatique à l’École de Théâtre Serge Martin. Comédienne professionnelle depuis 2006, elle travaille entre autres avec Matthieu Béguelin, Manu Moser, Valentine Sergo, Daniel Vouillamoz, Michel Favre, Jean Gabriel Chobaz , Nathalie Lannuzel , Patrick Mohr, Geoffrey Dyson, Vincent Bonillo, Sarah Marcuse... Elle créé plusieurs performances in situ (performances créées en rapport avec le lieu) lors de vernissages, de soirées pluri-artistiques, d'ouvertures de galeries alternatives et d'événements dans lesquels elle chante, performe, présente des défilés de mode... En 2006, elle crée le collectif Douche Froide avec Patricia Mollet Mercier et Matthieu Béguelin. Ensemble ils créent *J’ai passé ma vie à chialer, mais demain j’arrête...*, *Stop the Tempo* et *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia. En 2014, elle crée un nouveau collectif, les cRis de l’asphAlte et elle réalise ses premières mises en scène : *Médée, poème enragé* et *Post Medea* . En 2015, elle lance les journées TacTacTac avec Cédric Simon, Audrey Cavelius , Stella Giuliani et Aurélien Patouillard. En 2019 elle crée une version de *Pierre et le Loup* en pantins pour le jeune public.

Diego Todeschini

Jeu et manipulation

Il étudie le théâtre à l’Université Laval de Québec. En 2001, il revient en Suisse où il travaille sous la direction de nombreux-ses metteur-euse-s en scène dont Geneviève Pasquier, Camille Giacobino , Hélène Cattin et Christian Scheidt de la Cie Un Air de Rien, Cie Extrapol, Andrea Novicov, George Guerreiro, Julien Barroche, Julien George, Julien Schmutz, Michel Lavoie, Valérie Poirier, Frédéric Polier, Martine Corbat, Georges Grbic. Amoureux du geste et des rôles de composition allant du clown à la commedia dell’arte, il participe à plusieurs spectacles intégrant la marionnette : *La mémoire qui pâlit* qu’il coécrit et met en scène, *Pièces détachées* de Valérie Poirier, *Petite Sœur* par la Cie Pasquier Rossier, *Un fils de Notre Temps* d’après Ödön von Horvath mis en scène par Isabelle Matter et *Les deux frères* de Mali Van Valenberg mis en scène par Georges Grbic

Julien Israelian

Univers sonore et musical

Compositeur, arrangeur et interprète dans différents groupes musicaux, dont : Les Legroup , Dead Brothers, What’s Wrong With us ?, Imperial Tiger Orchestra, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Pierre Omer's Swing Revue, Gros Oiseau avec lesquels il tourne dans toute l’Europe, aux États Unis, au Japon et en Afrique. Julien est aussi un compositeur d’univers hors pair, mêlant l’acoustique à l’électronique, le musical à l’ambiance concrète et familière des créations marionnettiques. Il travaille régulièrement pour le théâtre mais également pour la marionnette. Il a ainsi collaboré à des projets de Martine Corbat, Laure Isabelle Blanchet, Fatna Djahra , Chine Curchod et Isabelle Matter.

Yangalie Kohlbrenner

plasticienne marionnettes

Scénographe de formation, Yangalie Kohlbrenner est aussi peintre et sculptrice. Elle réalise aussi, depuis quelques années des masques et des marionnettes pour différentes compagnies romandes. Sensible à la langue écrite par l’objet et la matière animée, elle s’est formée notamment dans les ateliers de Natacha Belova, Agnès Limbos et Marianne Ansé. Elle s’adapte aux projets de chaque compagnie ou metteuse-eurs en scène en y apportant un regard profond et une touche expressive impactante. Elle collabore avec le Théâtre des Marionnettes de Genève depuis 2017 (*Un fils de notre temps*, *Tropinzuste* , *Boulevard du Minuscule*).

Fredy Porras

Scénographe

Formé en École d’Art en Colombie et en Suisse, ce scénographe a travaillé notamment pour le Teatro Malandro, des maisons d’Opéra (Nancy, Lausanne, Genève, Anvers, Bruxelles...) et la Comédie française, en tant que scénographe, conseiller artistique, ou facteur de masques et de marionnettes. Il a également monté ses propres projets pluridisciplinaires et a été conseiller artistiques de Wayn Traub durant 3 ans. Depuis quelques années, il collabore avec le Théâtre des Marionnettes de Genève , où il crée des écrins qui permettent de mettre en valeur l’art de la marionnette et ses différents types de manipulation (*Le roi tout Nu*, *Si je rêve*, *Éclipse*, *La Poupée Cassée*, *Un fils de notre temps*, *Boulevard du Minuscule*).

Pierre Monnerat
constructeur marionnettes

Formé à l'Ecole des Arts Décoratif et l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels de Genève, Pierre Monnerat est engagé comme sculpteur par le Théâtre des Marionnettes de Genève de 1986 à 1990. Il travaille ensuite comme artisan indépendant, créant des marionnettes pour de nombreuses compagnies, dont les Croquettes, le Théâtre Am Stram Gram, les Marionnettes de Salzbourg. Sous la direction de Guy Jutard au TMG, et sous l'impulsion de celui-ci, il explore de nouvelles techniques tant au niveau de la manipulation que des matériaux et des esthétiques et exécute les marionnettes de nombreux spectacles. Dépositaire d'un véritable savoir faire technique et traditionnel, il réalise les marionnettes en collaboration avec Yangalie Kohlbrenner pour le spectacle *Boulevard du Minuscule*, mis en scène par Isabelle Matter (prévu en 2020, repoussé à 2021).

Philippe Dunant
Univers musical et sonore

Né en 1977, Philippe Dunant vit à Carouge et travaille en Suisse Romande. Depuis 1999, son activité professionnelle s'articule autour du théâtre, de la danse et de la musique, en tant que régisseur et créateur lumière (*Comme suspendu* – Théâtre l'Articule, *Histoires d'ILS* - Yvette Théraulaz...). Il a également plusieurs expériences dans des musées en tant que monteur ou concepteur qui l'ont formé à la construction et à une forme de scénographie. Depuis 2012 il travaille essentiellement au théâtre de Carouge et au Théâtre de Marionnettes de Genève en tant que technicien et régisseur polyvalent et gère sa propre production musicale sous le nom de « Poupa Honk ».



(c) Carole Parodi



(c) Carole Parodi



(c) Carole Parodi

INFORMATIONS PRATIQUES

Âge :	Adultes, ados, dès 8 ans
Jauge maximale :	150 / 200 selon gradinage
Durée :	60 minutes
Dimensions minimum de plateau :	Ouverture du cadre : 7m Largeur : 10m Profondeur : 6m50 Hauteur perches plafonnées : 4m50
Personnes en tournée	3 comédien-ne-s 2 régisseurs

Contact diffusion : Aline Di Maggio_a.dimaggio@marionnettes.ch tél. : + 41 (0)22 807 31 06

Contact technique : Florian Zaramella_f.zaramella@marionnettes.ch tél. : + 41 (0)22 807 31 02

LE THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENÈVE

Le Théâtre des Marionnettes de Genève est l’un des rares théâtres européens exclusivement dédié à la marionnette. Lieu foisonnant de création et de transmission, sa mission est de promouvoir et soutenir le développement des arts de la marionnette dans toute leur diversité. Proposant des spectacles au public dès 2 ans et jusqu’à l’âge adulte, il peut se targuer d’être l’un des théâtres les plus intergénérationnels de la ville.

Le Théâtre des Marionnettes de Genève puise ses origines dans la compagnie Les Petits Tréteaux, fondée en 1929 par Marcelle Moynier, personnalité créative et passionnée de la vie genevoise. En 1939, la troupe - remarquée pour son exigence artistique - s’installe de manière permanente dans le salon d’un hôtel particulier, rue Constantin à Genève, aménagé pour accueillir jusqu’à 80 personnes. Elle est dès lors nommée « Les Marionnettes de Genève » et devient théâtre lorsqu’elle investit en 1984 la salle de spectacle actuelle, expressément construite pour elle, rue Rodo. Sous l’impulsion de ses directeurs successifs – Marcelle Moynier, Nicole Chevallier, John Lewandowski, Guy Jutard et Isabelle Matter – le Théâtre des Marionnettes élargit l’accueil de troupes étrangères et diversifie les techniques de manipulation. Dans les années ’70, la marionnette à fils, exclusivement pratiquée jusqu’alors, est rejointe par la marionnette à tige, puis par la marionnette de table. Guy Jutard, puis Isabelle Matter, l’actuelle directrice, ouvrent le théâtre à toutes les formes des arts de la marionnette et à des textes actuels et percutants, faisant du TMG une institution vivante et engagée, où se côtoient créativité et réflexion, humour et émerveillement.



Théâtre des Marionnettes de Genève

3, rue Rodo

CP 217

CH 1211 Genève 3

www.marionnettes.ch



Contact diffusion

Aline Di Maggio
a.dimaggio@marionnettes.ch
+41 (0)22 807 31 06